

Études littéraires africaines

MÜLLER (Bernard), PASQUALINO (Caterina), SCHNEIDER (Arnd), éd., *Le Terrain comme mise en scène*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, coll. Nouvelles écritures de l'anthropologie, 2017, 186 p. – ISBN 978-2-7297-0930-3



Yannick Martial Ndong Ndong

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051647ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051647ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ndong Ndong, Y. M. (2018). Compte rendu de [MÜLLER (Bernard), PASQUALINO (Caterina), SCHNEIDER (Arnd), éd., *Le Terrain comme mise en scène*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, coll. Nouvelles écritures de l'anthropologie, 2017, 186 p. – ISBN 978-2-7297-0930-3]. *Études littéraires africaines*, (45), 262–264. <https://doi.org/10.7202/1051647ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

C'est donc à une analyse de longue durée que nous convie Martin Mourre, qui convoque les archives de l'histoire, ses acteurs, leurs descendants et les œuvres artistiques qu'elle a inspirées. Ce beau dialogue interroge la figure ambivalente du tirailleur, tout à la fois victime et complice de la colonisation.

■ Elara BERTHO

MÜLLER (BERNARD), PASQUALINO (CATERINA), SCHNEIDER (ARND), ÉD., *LE TERRAIN COMME MISE EN SCÈNE*. LYON : PRESSES UNIVERSITAIRES DE LYON, COLL. NOUVELLES ÉCRITURES DE L'ANTHROPOLOGIE, 2017, 186 P. – ISBN 978-2-7297-0930-3.

Cet ouvrage se compose de douze contributions, dont une introduction assurée par les trois co-directeurs et un épilogue signé par Johannes Fabian. Inspirées – avant de s'en éloigner – par les travaux menés par James Clifford, George H. Marcus et Clifford Geertz dans les années 1970 et 1980, les études s'intéressent aux différentes pratiques artistiques et sociales qui investissent le champ de la recherche anthropologique dans l'objectif d'en reconfigurer les protocoles. C'est du « terrain » donc qu'il s'agit dans l'ouvrage, non plus comme lieu de réponses aux questions de « l'enquêteur », mais comme espace de « partage d'affinités poétiques » (p. 7).

Au-delà de l'introduction, l'article de Caterina Pasqualino « *Tierra inquieta* : la fabrique des émotions » entend exposer « le mode de fabrication singulier de *Tierra inquieta* », un film que l'auteur a tourné en 2016 en collaboration avec Chiara Ambrosio, en montrant comment « la présence des caméras a été comme un déclencheur permettant d'accoucher la parole des protagonistes en provoquant leur émotion et leur envie de s'exprimer sur les atrocités franquistes, encore très présentes dans les mémoires » (p. 19). Cet article trouve un évident prolongement dans celui de Chiara Ambrosio, « *Tierra inquieta* : en attendant l'aube », lequel examine le rite de la « procession de l'eau » dans le jardin potager de Casria de Montijo, à Viznar et à Alfacar, comme le lieu de jaillissement d'une « vie nouvelle » (p. 35). Quant à la contribution d'Ariane Monnier, « Treize minutes dans la scène de crime : réflexions sur la dramaturgie d'une plainte », elle se propose d'exploiter « les potentialités dramatiques de la cour d'assises » à la lumière de l'affaire Jean-Michel Bissonnet à Montpellier. L'auteur note qu'au cours dudit procès, l'on a observé des opérations d'interprétation judiciaire, de mise en mouvement, de mise en abyme et de mise en jeu, qui s'apparentent à des modalités courantes dans les analyses ciné-

matographiques. Dans un tout autre registre et dans la perspective de James Clifford, l'article d'Arnd Schneider, « Dialogues inégaux : les collaborations entre artistes et anthropologues à Corrientes, Argentine », étudie les « implications et le potentiel des collaborations dialogiques entre l'art et l'anthropologie [...] depuis un terrain ethnographique ouvert » (p. 55). Dans le même ordre d'idées, dans « La fable ethnographique. Recherche théâtrale sur la genèse d'une fiction culturelle : les "Brésiliens" du Togo aujourd'hui », Bernard Müller interroge, à la lumière du « théâtre épique » inspiré de Bertolt Brecht, la façon dont « la création d'une pièce de théâtre » par l'Azé Kokovivina Concert Band, dérivé du *concert party* à Lomé, débouche sur une « démarche plus ethnographique » (p. 74).

« Pour apprendre, donc pour décrire, ne faut-il pas alors participer aux actions ? En participant, risque-t-on de "polluer" quelque chose ? » (p. 98) : c'est à ces questions que répond l'article de Thierry Bonnot : « Alise-Sainte-Reine : polluer les sources ? ». Sur le mode anecdotique d'une expérience vécue, l'auteur clarifie deux positionnements du chercheur sur le terrain : l'observation et la participation. C'est aussi le cas de Morad Montazami qui, dans son essai « Ethnographie expérimentale : du réassemblage à la reconstitution », situe la figure émergente de « l'artiste ethnographe » (p. 111) en suivant une double dynamique basée sur le « tournant réflexif de la discipline anthropologique » et l'évolution des « pratiques artistiques » grâce à l'intégration de l'« enquête de terrain » (*id.*). Prolongeant les perspectives élaborées par James Clifford et George Marcus dans les années 1980, Montazami s'attache avant tout aux démarches de la réflexivité dans les sciences humaines et les arts. À partir de la métaphore théâtrale de la *green room* – foyer des acteurs –, George E. Marcus, dans « La *green room* : les coulisses de la performance et des rencontres ethnographiques », examine, sur le mode d'une « esthétique relationnelle », la « dette considérable de l'ethnographie envers les arts de la scène » (p. 128). Ces mélanges entre terrain et analyse, entre art et ethnographie, se prolongent dans l'essai d'Éric Chauvier, « Mises en scène et perturbations : de l'anthropologie dans l'art », dans lequel l'auteur défend la position suivante : « l'objet de recherche n'existe pas indépendamment de la mise en scène de l'enquête et, plus encore, [...] cette mise en scène constitue l'objet même de la recherche » (p. 139). Ainsi, du fait des mécanismes de la représentation, l'objet de recherche serait en permanent processus de création par les chercheurs. À travers leur article écrit à quatre mains, « L'ethnographie de la performance comme production de savoir : autoreprésentation dans le style des films de

Jean Rouch », Kathrin Oester et Bernadette Brunner reviennent sur leur projet « Autoreprésentations audiovisuelles des jeunes » ou « Jumpcuts » (p. 151) situé à Berne-Ouest : elles en font la lecture à la lumière de leur démarche d'« ethnographie de la performance » (p. 152), inspirée de l'« anthropologie partagée » de Jean Rouch, selon laquelle la caméra n'est plus seulement un « simple appareil à enregistrer », mais un « outil de recherche » (p. 153), les acteurs se muant eux-mêmes en ethnographes. La notion de performance, objet du précédent essai, est reprise par Johannes Fabian dans l'épilogue : « La performance : promesse ou prouesse ? », où l'auteur retrace le parcours de la performance en anthropologie, non sans se livrer à quelques considérations autobiographiques.

Ce recueil comprend quelques articles déjà publiés, initialement parus en anglais ou en allemand. La volonté de reprendre ces travaux d'auteurs majeurs des sciences humaines et sociales vise à élucider une forme d'anthropologie de plus en plus réceptive et ouverte à des pratiques de terrain nouvelles ou novatrices. Les outils et les instruments de la mise en scène convoqués par les différents contributeurs, inhabituels dans une enquête de terrain classique, témoignent d'une réelle réflexivité anthropologique.

■ Yannick Martial NDONG NDONG

NDALIKO RIVERS (CHÉRIE), *NECESSARY NOISE. MUSIC, FILM, AND CHARITABLE IMPERIALISM IN THE EASTERN CONGO*. OXFORD ; NEW YORK : OXFORD UNIVERSITY PRESS, 2016, XIX-285 P., ILL. CARTES – ISBN 978-0-19-049958-7.

Ce livre est le fruit de plusieurs années de travail – de multiple forme – en République démocratique du Congo, plus particulièrement au Nord-Kivu, dans la ville de Goma. Chérie Rivers Ndaliko, professeure de musicologie à l'Université de Chapel Hill en Caroline du Nord, y présente l'activité artistique « militante » de Yole !Africa en y exposant son propre engagement dans cette structure associative qui est aussi le principal centre culturel de la ville. Livrant un exposé de la situation socio-économique et culturelle des Grands Lacs, le livre part d'un constat simple : il existe à Goma une pluralité d'artistes « engagés » dans la résolution des conflits à l'Est du Congo, une région en guerre qui se trouve par conséquent, depuis près de deux décennies à présent, structurée par les organisations humanitaires d'aide et d'urgence. Aussi cette « rumeur nécessaire » évoquée dans le titre désigne-t-elle le bruit cacophonique produit par cette pluralité d'acteurs engagés sur le même terrain mais qui